

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LINDSEY PUBLISHER. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR., GERANT. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre Décalur et Unives.

Table of subscription rates for 'L'Abéille de la Nouvelle-Orléans'. Includes rates for one year, six months, three months, and one month, for both domestic and foreign subscribers.

Bureau de l'Etat Civil

- Naissances: Mme Henry Sevan, 1922 Annette, une fille. Mme Archib Edwards, 4217 rue Dryades, une fille. Mme S. Watts, 3061 Grande Route St. Jean, un fils. Mme Michael Maichere, 1436 Chartres, un garçon. Mme Isiah Carter, 1489 rue St. Anne, un garçon. Mme Henry Gordon, 2609 rue Galliope, un garçon. Mme Armand Reed, 1107 rue Terpsichore, un garçon. Mme John A. Walters, 727 rue Septième, un fils. Mme James C. Vorhoff, 3231 rue Bienville, un garçon. Mme Charles Alez White, 1031 rue Conti, un garçon. Mariages: Harvey Benjamin et Mlle Johnson. Guiseppe Tortorici et Mlle Francesca Pizzani. Joseph A. Sons et Mlle Emma E. Miller. Décès: Louis F. Ackermann, 21 ans, Loge du Bayou. Mrs David Morcel, 23 ans, 3501 rue Verd Peters. Mme L. K. Verlander. Mme Anna G. Magard, 53 ans, 1111 rue Bourgogne.

BANQUET ANNUEL. Du 42e anniversaire de la Société Mutuelle et de Bienfaisance, St. Maurice.

Dans le hall de la Société Saint-Maurice, à ce lieu dimanche le banquet commémoratif du 42e anniversaire de la fondation de ce groupement philanthropique. Les honneurs de la réception furent faits avec la plus grande amabilité et courtoisie par l'honorable président M. E. J. Naudon. Le repas des mieux soignés et très agréablement présenté, était l'œuvre du Vatel bien connu pour ses talents culinaires et son tact d'organisateur avisé. M. J. E. Salles, qui mérita tous nos compliments, et particulièrement pour son excellent café "Tudo".

UN EVENEMENT A GREINA. Préparatifs de la Foire de la Paroisse Jefferson.

C'est mercredi (demain) à deux heures de l'après-midi que s'ouvre en la ville de Greina, de l'autre bord du fleuve, vis-à-vis de la Nouvelle-Orléans, la magnifique foire de la Paroisse Jefferson. Un emplacement vaste et splendide a été préparé pour recevoir les quantités innombrables d'objets à exhiber. Le sympathique secrétaire de la fête, M. W. J. McCune est aburi par le déluge de demandes de la part des personnes et des compagnies désirant exposer leurs produits.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur, Mme Agnès K. Cotting, lorsque Kilpatrick arriva hier à la Nouvelle-Orléans de Gulfport, pour réclamer sa part dans l'héritage. Par l'entremise d'un avocat, Kilpatrick a déposé une pétition à la Cour Civile de District, demandant à être légalement reconnu vivant, et ayant droit à sa part dans la succession de sa sœur.

LES THEATRES. CRESCENT.

Une salle comble a souhaité la bienvenue, dimanche, à Mlle Blanche Hall, qui nous revient après un an d'absence et dont on se rappelle avec plaisir dans son rôle inimitable et charmant de la pièce "Peg o' My Heart," au Tufane. Cette fois-ci, Mlle Hall remplit un engagement d'une semaine au Crescent, tenant le premier rôle dans le drame "The Cry of Her Children".

UN HOMME POUR GARÇONS NÉCESSITEUX.

La plantation "Kinta," comprenant 500 acres de terre, dans la section Barataria, à une douzaine de miles du ferry-boat de l'avenue Napoléon, a été achetée par le Rév. Père Wynhoven, dans le but d'établir un home pour les garçons pauvres. Le Père Wynhoven est chancelier du diocèse catholique de la Nouvelle-Orléans, gérant de l'Hotel St. Vincent, 801, rue Décalur, gérant du journal "Morning Star," et administrateur de l'Eglise de Notre-Dame du Sacré Cœur, au coin Annette et Derbigny.

AMUSEMENTS. ORPHEUM.

Deux excellentes pièces, l'une de comédie, et l'autre de vaudeville, sont applaudies. La comédie, "Overtones," tant soit peu satirique, fait ressortir les petits travers de la société moderne. Le vaudeville, "The Two Bachelors of Art," est un mélange heureusement choisi de chants, de danses et de situations humoristiques.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur, Mme Agnès K. Cotting, lorsque Kilpatrick arriva hier à la Nouvelle-Orléans de Gulfport, pour réclamer sa part dans l'héritage.

LES THEATRES. CRESCENT.

Une salle comble a souhaité la bienvenue, dimanche, à Mlle Blanche Hall, qui nous revient après un an d'absence et dont on se rappelle avec plaisir dans son rôle inimitable et charmant de la pièce "Peg o' My Heart," au Tufane.

UN HOMME POUR GARÇONS NÉCESSITEUX.

La plantation "Kinta," comprenant 500 acres de terre, dans la section Barataria, à une douzaine de miles du ferry-boat de l'avenue Napoléon, a été achetée par le Rév. Père Wynhoven, dans le but d'établir un home pour les garçons pauvres.

AMUSEMENTS. ORPHEUM.

Deux excellentes pièces, l'une de comédie, et l'autre de vaudeville, sont applaudies. La comédie, "Overtones," tant soit peu satirique, fait ressortir les petits travers de la société moderne.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur.

LES THEATRES. CRESCENT.

Une salle comble a souhaité la bienvenue, dimanche, à Mlle Blanche Hall, qui nous revient après un an d'absence et dont on se rappelle avec plaisir dans son rôle inimitable et charmant de la pièce "Peg o' My Heart," au Tufane.

UN HOMME POUR GARÇONS NÉCESSITEUX.

La plantation "Kinta," comprenant 500 acres de terre, dans la section Barataria, à une douzaine de miles du ferry-boat de l'avenue Napoléon, a été achetée par le Rév. Père Wynhoven, dans le but d'établir un home pour les garçons pauvres.

AMUSEMENTS. ORPHEUM.

Deux excellentes pièces, l'une de comédie, et l'autre de vaudeville, sont applaudies. La comédie, "Overtones," tant soit peu satirique, fait ressortir les petits travers de la société moderne.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur.

LES THEATRES. CRESCENT.

Une salle comble a souhaité la bienvenue, dimanche, à Mlle Blanche Hall, qui nous revient après un an d'absence et dont on se rappelle avec plaisir dans son rôle inimitable et charmant de la pièce "Peg o' My Heart," au Tufane.

UN HOMME POUR GARÇONS NÉCESSITEUX.

La plantation "Kinta," comprenant 500 acres de terre, dans la section Barataria, à une douzaine de miles du ferry-boat de l'avenue Napoléon, a été achetée par le Rév. Père Wynhoven, dans le but d'établir un home pour les garçons pauvres.

AMUSEMENTS. ORPHEUM.

Deux excellentes pièces, l'une de comédie, et l'autre de vaudeville, sont applaudies. La comédie, "Overtones," tant soit peu satirique, fait ressortir les petits travers de la société moderne.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur.

LES THEATRES. CRESCENT.

Une salle comble a souhaité la bienvenue, dimanche, à Mlle Blanche Hall, qui nous revient après un an d'absence et dont on se rappelle avec plaisir dans son rôle inimitable et charmant de la pièce "Peg o' My Heart," au Tufane.

UN HOMME POUR GARÇONS NÉCESSITEUX.

La plantation "Kinta," comprenant 500 acres de terre, dans la section Barataria, à une douzaine de miles du ferry-boat de l'avenue Napoléon, a été achetée par le Rév. Père Wynhoven, dans le but d'établir un home pour les garçons pauvres.

AMUSEMENTS. ORPHEUM.

Deux excellentes pièces, l'une de comédie, et l'autre de vaudeville, sont applaudies. La comédie, "Overtones," tant soit peu satirique, fait ressortir les petits travers de la société moderne.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur.

LES THEATRES. CRESCENT.

Une salle comble a souhaité la bienvenue, dimanche, à Mlle Blanche Hall, qui nous revient après un an d'absence et dont on se rappelle avec plaisir dans son rôle inimitable et charmant de la pièce "Peg o' My Heart," au Tufane.

UN HOMME POUR GARÇONS NÉCESSITEUX.

La plantation "Kinta," comprenant 500 acres de terre, dans la section Barataria, à une douzaine de miles du ferry-boat de l'avenue Napoléon, a été achetée par le Rév. Père Wynhoven, dans le but d'établir un home pour les garçons pauvres.

AMUSEMENTS. ORPHEUM.

Deux excellentes pièces, l'une de comédie, et l'autre de vaudeville, sont applaudies. La comédie, "Overtones," tant soit peu satirique, fait ressortir les petits travers de la société moderne.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur.

LES THEATRES. CRESCENT.

Une salle comble a souhaité la bienvenue, dimanche, à Mlle Blanche Hall, qui nous revient après un an d'absence et dont on se rappelle avec plaisir dans son rôle inimitable et charmant de la pièce "Peg o' My Heart," au Tufane.

UN HOMME POUR GARÇONS NÉCESSITEUX.

La plantation "Kinta," comprenant 500 acres de terre, dans la section Barataria, à une douzaine de miles du ferry-boat de l'avenue Napoléon, a été achetée par le Rév. Père Wynhoven, dans le but d'établir un home pour les garçons pauvres.

AMUSEMENTS. ORPHEUM.

Deux excellentes pièces, l'une de comédie, et l'autre de vaudeville, sont applaudies. La comédie, "Overtones," tant soit peu satirique, fait ressortir les petits travers de la société moderne.

UN REVENANT. Demande, en justice, sa part d'une succession.

Il y a quinze ans Thomas W. Kilpatrick disparaissait de la Nouvelle-Orléans, et depuis longtemps on croyait mort. Ses parents étaient si certains de sa mort qu'ils se préparaient à se diviser sa part dans la succession de sa sœur.

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en défaire si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES. Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'eussaye le Cardui j'étais si faible à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans la tête et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui.

Le premier régiment Louisianais.

Alexandrie, 25 septembre. — Les divers compagnies composant le premier régiment Louisianais, quittent le camp Stafford aujourd'hui par trains spéciaux pour rejoindre leurs familles respectives. Les hommes étaient debout hier matin à deux heures et ont défilé devant l'officier payeur de deux heures et dix minutes devant l'officier payeur de deux heures à neuf heures du matin, et à dix heures le premier convoi s'ébranlait. Le colonel C. B. Hodges et le major Charles Miller, ont reçu l'ordre de rester au camp pour un laps de temps indéterminé afin d'établir un service de recrutement pour l'armée régulière des Etats-Unis. Un certain nombre de soldats sont restés pour aider le service des officiers précités.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. Wm. Winans Wall vs. New Orleans Terminal Company, pour infanter un procès; F. G. Fawcett & Son vs. B. Automobile Co., réclamation, \$300; Mme Mary McLain vs. Western Union Telegraph Co., dommages, \$1,022.20; Everett Lawrence vs. Geo. G. Earl, et als., dommages, \$122; Marie Norman vs. Dr. H. Moore, Dr. Henry G. Patterson et Mm. J. Massey, dommages, \$15,000; Bertrand A. Smith vs. M. May Curtis, divorce; Raoul L. Bougere vs. Edward W. Rogers, réclamation, \$200.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes lundi: Eugene W. Bulmer, Pietro La Crima, Bonhardt Cook, Henry Dasip, Thomas Tommy, Alexander Thoniasian, Mlle Helene Adele Meyer, Morris Ferrage d'homme l'émancipation; Mme Flora Reinstein, demande l'autorisation d'emprunter.

Procès en dommages.

Mme Marie Nierman Vahle, a intenté un procès en dommages pour \$15,000 hier matin, devant la Cour Civile de District, contre les Drs. Hamlet Moore et Henry G. Patterson, médecins vétérinaires, et Mme J. Massey. Mme Vahle déclare dans la pétition que son fils a été tué par l'éroulement d'un mur défectueux construit par l'ordre des médecins, sur la propriété de Mme Massey.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises lundi à 8 heures du soir. MARDI 26 SEPTEMBRE 1916. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert; vents légers et variables. Pour la Louisiane — Temps clair mardi et mercredi.

UNE IMPORTANTE REUNION.

Plus de trente officiers de la Louisiane, Mississippi, Tennessee et de l'Alabama, ont assisté à l'assemblée de la "National Cash Company's Southern and Southwestern Officers," qui a été ouverte hier à midi, à l'Hotel Grunwald, présidée par M. Robert Patterson, vice-président. Une réception a été donnée en l'honneur des délégués, par M. Michael Michaelis gérant de la "National Cash Register Company," et dans l'après midi, ils ont fait un voyage de plaisir sur son yacht. Les délégués ont été également les hôtes de M. T. C. Campbell, au théâtre Crescent, parmi lesquels étaient MM. Patterson, C. T. Walmsley, George W. Walker, A. C. McMahon, J. W. Dozier, W. A. Ryan et S. A. Adler.

Vol de bijoux.

On a volé à M. Mike Tusa, 4123, rue Saratoga, \$133 de bijoux et \$209 espèces. Une femme de couleur nommée Alexander, résidant rue Delachaise, aurait vu sortir un homme inconnu dans le quartier, de la maison de M. Tusa.

Arrestation d'un meurtrier, forçat évadé.

Le capitaine George Lang, a arrêté hier au coin des rues Saratoga et Gravier, le noir Primus Robinson, inculpé de vol en notre ville et recherché par la justice de Bayneville, Alabama, pour meurtre, bris de matériel cellulaire et évasion de la prison de Bayneville. Il a été écroué et après jugement sera extradé en Alabama.

Condamnation.

Stephen Gerard, qui avait négligé de payer une pension alimentaire à son épouse et ses enfants mineurs, a été condamné à l'amende de 100 dollars ou un an de prison, par le juge Wilson.

Suicide de M. T. J. Clark.

Thadiaz J. Clark, 63 ans, 1415, rue Ste. Marie, qui était partiellement paralysé depuis deux ans, s'est suicidé en se brûlant la cervelle d'un coup de revolver, dans sa chambre, hier après-midi, à 4 heures. M. Clark était un agent d'assurances très considéré et était affilié à plusieurs clubs sociaux de la Nouvelle-Orléans.

Brouillés puis mariés.

On a appris que vingt-quatre heures après qu'elle avait menacé de tuer Joseph Grille, 830 rue Quartier, Mlle Sarah Boguifa, 231 Royale, l'a épousé à Alger. Comme le couple avait été surpris se chamaillant, au coin Léve et l'avenue de l'Esplanade, des mises en accusation ont été déposées contre M. et Mme Grille, pour voies de faits, et ils ont été relâchés, chacun, sous un cautionnement de 50 dollars.

Jeunes étudiantes.

Mlles Ethel Brouin, de Mansura, Lne.; Arlette Landros, de Sanderson, Texas; et Rita Jackson, de Arlington, Texas, se sont enrôlées hier, à l'Université Tulane, pour suivre un cours en médecine.

Mordue par un chat.

La petite Lillian Broussard âgée de 5 ans, de Scott, Lne., est en traitement à la clinique Pasteur, depuis hier. Lillian jouant avec un chat, a été mordue à la figure par l'animal.

Corps retrouvé.

Après un dragage de deux jours du bayou Logger, près de l'avenue St. Maurice, on a réussi à retrouver le corps de Louis Edward Ackerman, 21 ans, 418 rue Royale, qui s'est noyé vendredi. M. Ackerman était né à la Nouvelle-Orléans, et avait gradué avec honneur à l'école Supérieure des Garçons.

Un homme pour garçons nécessiteux.

La plantation "Kinta," comprenant 500 acres de terre, dans la section Barataria, à une douzaine de miles du ferry-boat de l'avenue Napoléon, a été achetée par le Rév. Père Wynhoven, dans le but d'établir un home pour les garçons pauvres.

FRANÇOUNIL. Par JEAN-BERNAUD. Avec un pas fier, et rien à lui reprocher sur le rapport des Jeunes. Quand il en rencontrait quelque-une dans les champs, ce n'est pas lui qu'on aurait pu accuser de la mal conseil. Ah! jour de Dieu, non! Il vous lui parlait doucement, en lui donnant de bonnes paroles, en vrai père, quoi. Et s'il arrivait à quelqu'une de chez nous de commettre sa faute, ça se voit partout, vous savez, surtout dans nos montagnes où les chemins sont glissants, l'herbe haute et les gars entreprenants, alors il vous allait vite qu'on l'entraîne, et manœuvrait de telle sorte que le mariage était bûché la faute réparée quand on procédait au mariage. Il appelait ça: le train express. Quand il apercevait une de ces jeunes femmes toujours prêtes à se laisser conduire, il lui criait: — Eh! là-bas! la décaurdie, la coiffe me pousse vers la décaurdie au premier coup de vent. Fais attention de ne pas prendre un billet de première pour l'excess.

à la fourche, à la pelle et au rateau, mende. Puis il vous disait avec un rire pour vous aider à empiler le grain en bon enfant qui illuminait tout son visage. — A présent, les amis, vous allez m'offrir un verre de clair pour la peine. Et on trinquait à la santé des jours et meilleures, la sucrer au front. Ce n'est pas lui qui nous ennuyait non plus par de longs procès; depuis le dernier sermon de Teoucou, il se contentait de vous lire l'Evangile sans plus, sans commentaires et sans phrases, et c'était bien assez. Puis, pas tranquille, vous pensez bien, quand nos filles et nos garçons voulaient danser, il laissait aller les violons. — Bah! faisait-il ou ne se danna pas pour compter un peu les bras et les jambes; quand ils auront mon âge ils n'en feront certes pas autant. Bref, moi l'adorions, notre curé, et nous nous serions fait hacher en morceaux pour lui. Aussi, quand il venait la petite abandonnée, cela réjouit une personne et tout le monde l'en aimait davantage.

donc à la petite ce non disponible, puis il s'occupa de lui constituer des papiers, arrangeant cela avec le Maire de chez nous. Comme il n'y avait pas moyen de lui trouver une nourrice dans le pays, M. le curé acheta une chèvre; la mioche se suspendit aux mamelles comme Pierre l'fourrageur après ses cloches les jours de fête commandée, tant et si bien qu'elle devint superbe et pensa à vue d'œil. Mais une gamine dans un presbytère, avec une servante aussi antique qu'Elisabeth, n'était pas facile à garder, aussi l'abbé Sylvain songea-t-il à la placer dans une famille de la paroisse, et son choix tomba sur celle de Jacques l'Estivandier, passant à bon droit pour une des plus honnêtes de la commune. Jacques était un de ces solides travailleurs qui s'attachent les poignets à la besogne du matin au soir, marié à une sienne cousine, une vaillante aussi, ne bouclant pas à l'ouvrage. Tous deux entouraient de soins la mère de Jacques, une femme de cœur restée veuve à vingt ans, et sur le compte de laquelle il n'y avait jamais eu ça d'odie. Elle était encore ingambe, et s'abaissait sa journée tout comme une autre, la bonne des meilleures, la Jeanne-Marie Lacouërière. Quand François fut confié aux Estivandiers, la Jeanne-Marie s'occupait de garder, soir et matin, son petit-fils Pierre, un bambin de trois ans passés, qui vous galopait déjà jusqu'à lasser les jambes de la vieille grand-mère Bonnetat, de son nom de fille, quelle

avait conservé, et le curé, lorsqu'il la rencontrait, ne manquait jamais de lui lancer un joyeux: "Bonjour, la mère Bonnetat... de rire..." Le ménage composé de Jacques, sa femme, la grand-mère et Pierre vivait heureux quand l'abbé Sylvain lui confia François. Chacun travaillait la petite propriété d'une dizaine d'arpents sur lesquels paissaient quatre vaches, cinquante moutons et quelques poules, fournissant du lait, du beurre et des œufs, formant la fortune de cette famille à qui tout souriait, aimée de tous, le méritant. Tout d'abord, quand le curé proposa à Jacques de prendre François chez lui, l'Estivandier refusa; mais l'abbé Sylvain insista, proposa de payer une petite pension tous les ans, et Jacques finit par céder; la vieille Bonnetat la trouvait si mignonne, si gentille, le genre n'opposait plus de résistance. La Jeanne-Marie lui représenta qu'en somme elle n'aurait pas beaucoup plus de travail pour surveiller François qu'un Pierre, et comme après tout le curé s'engageait à payer une petite rente, à fournir une nourrice connue, ce serait toujours autant de gagné. En mois après, ce fut un tout autre affaire; François se montra si gracieux, avec des mines si gaies, que tout le monde en raffolait, et personne n'aurait pu s'en passer. Si le curé voulait traquer la vieille même, il lui racontait, avec un grand sérieux, qu'il se pourrait bien faire qu'un jour ou l'autre la mère, la dame à la robe

de soie filas, revint pour réclamer l'enfant. Ça Jeanne-Marie s'emportait alors. De quel droit cette femme reprendrait-elle cette fille d'autrefois par elle abandonnée dans une petite église de campagne; où était d'ailleurs la preuve que cette enfant fut la sienne? Donc la François appartenait bien aux Estivandiers, et ils la gardèrent quand même. D'un autre côté, Pierre prenait goût à s'amuser avec sa nouvelle compagnie; il lui embrassait ses petites joues roses; se montrait-il indocile, sa grand-mère le menaçait de rapporter la petite au presbytère, et immédiatement le bambin devenait sérieux comme un pape, ne bougeant plus de toute la journée. L'arrivée de François semblait porter bonheur aux Estivandiers; les vaches se vendirent cette année à un prix inconnu jusque-là aux marchés Saint-André; les bœufs atteignirent le maximum, le beurre s'élevait, et les poules étaient grasses comme des oies. Aussi quand, à Saint-Loch, Jacques conduisit ses bestiaux; vaches, cochons et chèvres, devant la porte de l'église, comme tous les autres fermiers, pour les faire bénir, suivant la coutume, d'autant de mille ans et plus, l'abbé Sylvain lui tint à haute voix, de façon à ce que tout le monde l'entendit bien: — Oh! toi mon garçon, mon coup d'espérance ne donnera pas une once de grasse de plus à tes vaches ou une livre de laine à tes moutons; les braves gens comme toi s'attirent les bénédictions par leur bonne conduite, leurs

bonnes actions, et Teou bête n'y ajoute rien. M. LE CURÉ EST BIEN CONTENT. Sous les regards de la mère Bonnetat, les enfants grandissaient côte à côte. Ils s'aimaient tous deux, comme frère et sœur; Pierre de près de trois ans plus âgé que François s'ingéniait à la protéger; quand ensemble ils allaient en forêt, chercher un fagot de bois, il s'arrangeait de telle sorte que le fagot de François fut le plus léger. En gardant les troupeaux, il s'amusait à cueillir des fleurs sauvages qu'il mêlait dans les cheveux, et lui d'une nature précoce, vil comme la poudre, restait de longues heures immobile, à la contempler, pendant qu'elle-même ne bougeait pas de place pour ne pas froquer la robe d'excluse de son camarade. A la saison printanière, il construisait avec beaucoup d'art et d'habileté de petites cages d'osier, où il enfermait des oiseaux pris au trébuchet, et les offrait à François qui les soignait, les élevait, leur apprenait à s'effiler. Souvent aussi il croquait avec son couteau de petits morceaux de bois; les sculptait en forme de bateaux, et tous deux les lançaient dans les rigoles qui sillonnaient les prés. (A continuer.)